

Escalades estivales : d'Urseren ... au pays de l'Ours

par Daniel Dézulier

Cette année, les cousins-cousines (Nicolas, Clémence, Ophélie, Lucile, Solène, Quentin) ont délaissé les plages et crêpes bretonnes, le body surf et le vélo pour de plus alpines destinations...

Tandis que Clémence s'exilait dans le sud le reste de la bande se retrouvait dans les vaux suisses (Tal), au pied des dalles granitiques du Winterberg. Cette crête, délimitée au sud par la Furkapass, et au nord par le Sustenpass culmine à 3629,9 m (précision suisse oblige !). Ce sommet est bien connu et apprécié des skieurs de randonnée puisqu'il s'agit du Dammastock.

Le versant ouest du Dammastock s'ouvre en pente douce sur le Valais, et son glacier, en net recul, donne naissance au Rhône.

Le versant Est, beaucoup plus abrupt, s'étire en muraille au-dessus d'un lac de barrage : le Goscheneralpsee, qui collecte les eaux des bassins glaciaires.

Au pied de ce barrage-poids, couvert de pelouse alpine, se trouve un espace assez plat appelé Jantelboden et surplombé par le petit hameau de Gwüest (Gouëst). Hameau composé d'une chapelle sonnante (100 coups le matin 200 le soir !), d'un Gasthaus, d'un dortoir muni d'une douche (qui paradoxalement n'a jamais fait l'objet d'une queue d'attente) et de quelques chalets d'estive et d'alpage.

Un ruisseau paisible (Alper Reuss) coule le long de la prairie, dont une partie est utilisée par le camping, avant de plonger dans la vallée qui s'élargit sous une haute muraille de dalles compactes, offrant de nombreux itinéraires, et bordées de bois. La route qui monte de Goschenen se termine au barrage. Terminus où l'on trouve un hôtel restaurant, un étal de vente de cristaux de quartz sans vendeur (chacun paye son dû dans un tronc placé à cet effet), et le départ d'un bon sentier qui conduit aux étages alpins.

Un bus postal parcourt cette route plusieurs fois par jour et prévient de son arrivée dans les épingles et dans les tunnels. Il vaut mieux ne pas s'y trouver en même temps que lui sous peine de marche arrière ou de manœuvres d'évitement hasardeuses au-dessus de précipices...

Un peu plus de 600 m au-dessus du barrage, un repli de terrain abrite un petit lac de montagne (Bergsee, 2370 m) entouré de jolies dalles et de jardins alpins. Il est surplombé par une épaule où se dresse le refuge (Bergseehütte 2410 m), qui héberge fréquemment des familles de randonneurs et d'alpinistes chevronnés ou en herbe.

Les gardiens et les guides de la vallée ont équipé de nombreuses dalles sous et autour du refuge en falaises écoles de une à deux longueurs (Klettergarten voire Kinderklettergarten).

Ils ont également équipé les parois des alentours et leurs contreforts, offrant ainsi de très nombreuses voies de une à une dizaine de longueurs, débouchant sur des sommets ou sur des brèches.

Les équipements sont bons à excellents, les relais sont équipés, et les points de rappel également. La cotation est sévère et, selon le cas, les voies peuvent être engagées.

Il faut prévoir des chaussures robustes pour l'approche et éventuellement des crampons légers et un piolet par cordée car certains névés subsistent et peuvent défendre vigoureusement l'accès aux voies. Il est également conseillé de vérifier que l'on emporte bien deux chaussons d'escalade, et au cas où il en y en a bien deux de la bonne taille qu'on en dispose bien d'un pour chaque pied ! Toute ressemblance avec une rédactrice en chef de la rubrique potin n'est pas fortuite.

Nous passerons trois jours et deux nuits à Bergseehütte, pour y graver de belles voies en dalle ou en arête sur Hoch Horefellistock, Hochschijen, Bergseeschijen.

Pour Nicolas, Lucile et Solène, déjà bien entraînés c'est presque la routine, en tête comme en second. Pour Ophélie et Quentin, plus habitués aux terrains plats (équitation ou tennis), c'est un peu la grande découverte de la troisième dimension : crêtes effilées, rappels en fil d'araignée ... avec « du vide partout » (Ophélie dixit) et des fuyantes effrayantes !

Chaque après-midi est consacrée au repos après l'effort. Le Bergsee est un endroit idéal pour cela : baignade dans l'eau fraîche, farniente, mots fléchés ou construction de pontons en rochers. Pour Nicolas c'est aussi l'occasion de brûler les calories excédentaires stockées à l'issue de ses repas pantagruéliques : une tyrolienne traverse le lac à quelques mètres au-dessus de l'eau. Après l'avoir parcourue sur une quinzaine de mètres à la force du poignet, il finit par admettre que ce que lui crient ses parents est fondé (« Nicolas revient tu vas tomber à l'eau ! »). Il revient au bord ... pour repartir avec un baudrier et une vache ! Pour que ce soit plus amusant, il remonte la tyrolienne (longue de plus d'une centaine de mètres), suspendu par les mains et les talons, sous le câble et assuré en téléphérique par sa vache (en Suisse les vaches meuglent mais aussi assurent...) ! Et pendant trente minutes il va animer ce petit paradis sous les encouragements de sa famille et des promeneurs ou grimpeurs amusés par cette chenille chevelue (après la « processionnaire du pin », la « pendulaire velue du lac ») qui se tortille sous sa soie au ras de l'eau, voire carrément dans l'eau !

De retour à notre camping sous un ciel chargé de nuages nous nous découvrons de nouveaux voisins, étranges ou envahissants.

Dans ce camping, il y a de nombreux foyers et des abreuvoirs points d'eau. Le feu de bois permet de se faire de bonnes grillades et de chasser quelques moustiques égarés. Le ruisseau permet de garder fraîche la nourriture stockée dans les glaciers. D'autres mettent leurs bières ou yaourts directement dans l'abreuvoir.

Pour le ravitaillement, en bas au village, à une douzaine de minutes en voiture, il faut se lever tôt car les boutiques ferment de bonne heure en milieu de journée (12 h voire 11 h pour la poste).

Après une journée de repos et malgré un ciel incertain nous repartons à l'aventure dans la vallée qui part de Wassen et monte au Sustenpass : le Meiental : val du village de Meien.

Grande vallée en V, avec ses pelouses tondues ras, ses bois et ses à-pic, empruntée par une belle route sinueuse où circule pèle mêle tout ce qui roule avec ou sans moteur, a deux trois ou quatre roues, avec ou sans bruit.

Nous laissons nos voitures au bord de cette route assez sonore pour nous élever par de raides lacets dans la forêt vers une terrasse où nous faisons halte pour le pique-nique.

La montée au refuge ne prend guère plus d'une heure, et nous sommes accueillis de manière charmante par la famille qui garde le refuge de Sewen (Sewenhütte, 2148 m) : présentations souriantes et thé d'accueil. Le refuge est octogonal, avec sanitaires et douche chaude en sous-sol (rez-de-pelouse aval), le logement des gardiens, la cuisine et une très spacieuse salle à manger au rez-de-pelouse amont, et des chambres qui se distribuent à l'étage, autour de la cage d'un escalier en colimaçon. Les combles sont également aménagés.

Le repas du soir est délicieux et servi à volonté, à tel point que même Nicolas finira par caler.

La météo improbable du lendemain nous confine sur de jolis itinéraires de 5-6 longueurs proches du refuge. Après le pique-nique, nous entamons notre descente par un autre itinéraire, moins raide et plus facile à la descente.

La première halte, au bout de 500 m ... de distance (!) nous dépose au bord d'un lac au pied d'un cirque de dalles parcourues par des cascades, formant verrou sous un bassin glaciaire que l'on devine et entouré des hautes parois dont les sommets et arêtes se découpent sur le ciel.

Une barque est amarrée là qui transporte bientôt nos charmants bambins de l'autre côté de ce lac peu profond et tapissé d'argile grise, lac au bord duquel paissent paisiblement une douzaine de vaches pas farouches du tout. Tout à leur imagination, nos ados infantiles, après avoir disparu du regard dans un renforcement d'une berge, nous reviennent bientôt enduits de la tête au pied d'une gangue grumeleuse du plus bel effet, et auront du mal à se débarrasser de ce masque de beauté avant de reprendre la descente. Ce bain de boue aurait la vertu de laisser ensuite une peau douce de rêve selon nos jeunes baigneuses...

La pluie fera une timide apparition au moment où nous rejoignons les voitures ...

De retour au camping, nous décidons que le temps est suffisamment menaçant pour que nous puissions terminer notre séjour par un souper au restaurant, et fêter son anniversaire à Solène.

Le Gasthaus permet de goûter le typique *Rösti* quand le temps est à la pluie. On y rencontre également des spécimens du crû local dont la capacité à stocker la bière est étonnante ! Ils discutent la pipe où le cigare à la main, barbe et cheveux en broussaille, mais mes rudiments d'allemand ne me sont d'aucune utilité pour comprendre le patois de ce *Tal*, origine probable de l'expression « J'y comprends que Tal ».

Le lendemain, nous plions le camp, après que les timides rayons de soleil ont fini de sécher les toiles. Notre camp familial prend fin, avec une famille en partance pour

les Dolomites puis Venise, et une autre pour l'Auvergne et les Pyrénées.

Un grand merci encore à Jean-Pierre et Isabelle pour l'organisation accueillante de ce camp que nous sommes venus parasiter.

Cartes :

Sustenpass	1 :50000	carte numéro 255
Urseren	1 :25000	carte numéro 1231
Meiental	1 :25000	carte numéro 1211

Après une courte halte familiale en Auvergne, la « Flaperie » repart vers l'Ariège, le pays des Comtes de Foix, et plus précisément vers Alzen et la maison bioclimatique et durable d'Olivier et Catherine et de leurs charmants bambins : Sylvain (5 ans) et Alice (8 mois).

Nous profitons de ce voyage pour nous débarrasser d'Ophélie sur une aire d'autoroute où heureusement une autre famille l'accepte pour des vacances en Espagne. Comme le procédé a l'air d'être efficace nous réitérons à Toulouse, quelques jours après, sur un parking de supermarché, avec Quentin, qui réussira à se caser dans un autobus UCPA en partance pour l'Atlantique. Et c'est en parents indignes et sans enfants, que nous partons pour du camping sauvage au pied de la face nord-ouest de la Dent d'Orlu (Dent d'Hermatt à D'Andorre Lu est l'un des titres auquel le lecteur a échappé)! D'Ax-les-Thermes, après avoir emprunté la route du val d'Ascou, jusqu'au lac de Goulours, une piste forestière remonte assez haut pour se terminer dans la Jasse de Cabane Longue.

Au terminus (appelé ici « la raquette » ? on cherche toujours la balle ...) une clairière s'ouvre dans la forêt, au bord de laquelle nous trouvons des terrasses pour planter nos tentes. La température chute assez vite en fin d'après midi et nous sommes contents de pouvoir utiliser l'un des foyers de cette clairière. L'endroit est assez humide et le risque d'incendie faible, donc c'est un grand feu qui crépite sous les yeux ravis de Sylvain qui réussira à ne pas tomber dedans malgré ses nombreuses et téméraires approches.

Un sentier bien marqué et balisé en rouge part de la clairière et conduit au col puis au sommet. Dès le matin, de bonne heure, quelques randonneurs, mycologues ou grimpeurs nous saluent au petit déjeuner.

Du premier col, un raide sentier mène au sommet et un autre sentier à flanc rejoint un col secondaire qui permet de redescendre au pied de la face Est. Un troisième sentier part plein Est en suivant la crête entre Val d'Ascou et Val d'Orlu pour aboutir au col de l'Egue à environ 2 kms.

Dans la face Est, plusieurs itinéraires de 200 à 400 m ont été tracés et équipés, avec relais et descente en rappel pour la plupart d'entre eux. Il vaut mieux lire les topos avant de partir, car pour certaines de ces voies il peut être conseillé d'emporter des coinçeurs et friends, l'équipement pouvant être espacé proportionnellement à la difficulté : 4 points par longueur de 45 m dans le 4, 5 dans le 5, 6 dans le 6 ... j'ai pas essayé le 7 ... mais on serait tenté de dire « vivement que je grimpe du 12c+ ! »

Dans le topo de « Zinkeria », après avoir fait la voie nous lirons : « pour la première longueur, second est un bon choix ! » C'est Danielle qui a fait cette longueur en

tête, et une fois dedans on comprend mieux pourquoi elle refusera de faire les suivantes en tête!

Une autre mention du même topo dit « prévoir 6 dégaines + friends + coinceurs » ... lesquels friends et coinceurs sont restés aux tentes ... dans les passages durs je saurai pourquoi j'ai synthétisé un peu d'adrénaline ...

Il fait très chaud dans cette face Est et il vaut mieux partir très tôt en été (que très tard en hiver, ce n'est pas sot). Les Pyrénées sont réputées pour leurs orages de mi-journées, et c'est donc sans surprise qu'Olivier et Sandra se font doucher trois longueurs sous le sommet dans « Tapas En Dalle », et que Cécile et moi, nous interrompons notre voie dès la première longueur.

Cécile montera courageusement à pied au sommet, par la voie normale, pour accueillir la cordée humide, pendant que nous attendrons courageusement en bas. Cette cordée à peine sèche au sommet s'apprête à entamer son casse croûte quand Cécile, dont les cheveux se dressent sur la tête, finit par les convaincre que le sommet n'est pas l'endroit propice vu le nombre d'abeilles qui vrombissent ... ni l'arête ... d'ailleurs ... Nous rejoignons vite le camp sous la pluie tiède qui ne traverse pas les couverts.

Et l'orage s'éloigne aussi vite qu'il était venu ...

Le lendemain c'est au tour de Cécile et Georges de tâter du granit et de revenir sous la pluie après avoir gravi « Fleur de Rhodo ». Partis plus tôt ils ont pu déjeuner au sommet sans problème de capilli-apiculture ... Vous direz que pour Georges, dresser les cheveux sur la tête ...

Le surlendemain lever à 3h30 pour quatre d'entre nous, afin de rejoindre le pied de la face Sud-Est, en prenant la voiture pour changer de vallée. Il faut compter une bonne heure pour aller de la « raquette » au parking du pont de Bisp. La montée depuis le val d'Orlu est bien tracée dans la forêt, mais raide et la fin est assez exposée depuis le printemps 2008. Un éboulement dans la face a emporté une partie du sentier en balcon qui conduit au pied des voies de la face Sud Est de la Main. C'est donc avec précaution que nous arrivons au pied de l'avaloir de la face Sud-Est. Danielle et Olivier ont choisi de gravir « Assurance Tout Spit », Cécile et moi démarcherons du même endroit dans « Les enfants de la dalle ».

Nous attendons 6h30 passées et le jour, pour pouvoir vraiment grimper. La présence d'Olivier au départ permettra à Cécile de démêler la corde qui s'obstine à vouloir s'agglutiner en paquet de spaghettis, sous l'œil soi-disant agacé du premier, vaché à un spit, et goguenard de Danielle.

D'ailleurs cette cordée, qui nous critique, ne sait pas compter ses dégaines et aurait tort de se gausser, mais ce sera sûrement l'objet d'un autre article.

Les premières dalles sont assez raides (5c+) et contribuent à nous réveiller complètement. N'ayant pas repris la météo, nous partons du principe qu'il va faire orage à partir de 14h. Nous nous imposons de ne pas traîner dans les manœuvres et nous enchaînons les longueurs en dalle dans du rocher compact et sain, avec des prises suffisamment bien réparties pour que l'escalade soit soutenue sans être vraiment dure. Les protections sont en nombre suffisant, et judicieusement placées, ce qui rend l'escalade encore plus gratifiante, et plus fluide, avec un bonheur évident qui se lit sur nos visages.

Le soleil nous rejoint à R6, vers 8h30 (notre rythme à 3 longueurs à l'heure ne mollira pas ...).

Grand bien nous a pris de partir tôt car l'air du matin est déjà bien tiède, et le sac que nous nous repassons commence à nous faire transpirer. Dès l'arrivée du soleil nous entamons, peut-être un peu exagérément, notre provision d'eau pour nous alléger.

Le libre obligatoire ne dépasse par le 5b/c. Les cotations sont moins sévères qu'en Suisse sans être surévaluées. Dès que c'est possible nous progressons ensemble, encordés à 50 mètres, ce qui nous laisse à la fois beaucoup de points intermédiaires et une bonne marge d'élasticité au cas où ...

La huitième, la quinzième et la seizième longueur sortent du lot par la pureté et l'élégance des passages, mais globalement l'ensemble de la voie est splendide, et si de temps à autre certains passages semblent plus faciles, d'autres plus subtils sont présents tout au long de la voie, et chacun aura sa part de lecture de rocher à faire, de chorégraphie à composer.

Le soleil cogne dur depuis 9 heures et demie et nous sommes à la peine car les ouvreurs n'ont pas pensé à équiper les relais de parasol ! Les chaussons deviennent vite bouillants !

Superbe panorama : depuis R7 nous sommes accompagnés par de fins planeurs : hirondelles des rochers (dans la voie de Danielle et Olivier, pour ce dernier, ce sont des « mouettes des rochers » sic) ; et plus haut sur l'arête ce ne seront pas moins de cinq vautours fauves qui orbiteront en vol thermique à proximité de la voie, dans l'attente de la chute de notre cordée en guise d'apéritif ... Le ciel reste désespérément limpide là où nous attendions un nuage pour occulter le soleil ! Heureusement R17 et R19 ménagent un peu d'ombre !

Sur l'arête, qui reste tout le temps effilée et aérienne, en surplomb au dessus de la face Sud, (au-delà de R18 plus de rappel possible sauf en récupérant vers R21 ou plus le dernier relais d'une voie en face Est), nous trouvons de très beaux passages en 5c plein gaz. Là encore nous avançons ensemble dès que possible, en faisant relais de temps à autre. Nous sommes seuls dans la voie, une autre cordée dans la face Est, malgré un beau temps limpide.

Arrivés au sommet vers 14h, dès le matériel et la corde rangés, nous commençons le casse-croûte, puis n'y tenant plus, nous nous précipitons dans le sentier de descente de la face nord-est (voie normale) tant le sol est bouillant.

La descente s'effectue en plein cagnard par la crête qui rejoint le col d'Egue, d'abord en crapahutant (les écossais appellent cela du « scrambling »), car c'est vraiment les montagnes russes, et il faut vraiment mettre les mains dans certains passages. Une halte à l'ombre tenue d'un bouleau, en versant nord, en contrebas de l'arête pour se masser réciproquement les pieds en compote, puis nous repartons pleine pente sud dans des alpages de plantes alpines : hautes herbes, bruyères, rhododendrons, genêts dans lesquels il faut brasser pour avancer, au milieu d'un troupeau de Haflingers, blonds et paisibles, munis des sonnailles caractéristiques des Pyrénées. Une autre caractéristique des Pyrénées, non vérifiée, est – aux dires d'Olivier rapportant les propos des vachers du coin – que les vaches bêlent d'une certaine manière lorsqu'elles sentent la présence de l'Ours. Vaches qui bêlent, et mouettes des rochers qui planent en paroi... décidément, l'Ariège ça vaut le détour.

La pente herbeuse est assez éprouvante pour les chevilles et les cuisses ! Dès la hêtraie la descente devient plus facile, car à couvert et sur un sol plus dégagé, mais il reste encore à trouver un bon sentier. Tel un couple de sangliers nous dévalons les talus entre les troncs, les taillis et les ravines, glissant et skiant sur le tapis de feuilles mortes et le sol plutôt que marchant, explorant toutes les traces en quête d'une bonne sente.

Après avoir erré quelque temps de la sorte, nous tombons littéralement sur un large chemin, balisé et confortable, et nous accordons une halte. Nous sommes brûlants de chaleur, écarlates, ivres de soleil et de contentement d'avoir grimpé cette voie, qui avec son approche et sa descente est une belle course. Nous continuons notre chemin après avoir épuisé nos provisions d'eau et c'est avec étonnement d'abord, puis bonheur et ravissement que nous entendons, puis voyons une source couler et se déverser sur le sentier au détour d'un lacet ! C'est une vraie source qui jaillit du rocher avec un débit rassurant sur sa qualité. Onde fraîche que nous buvons goulûment, et qui nous fait un bien immense. Nous remplissons nos gourdes de cette eau tellement froide que l'air en sous-bois condense sur le métal. Nous repartons et continuons à descendre de clairs obscurs en clairs obscurs, la bouteille à la main, nous désaltérant à petites gorgées tout en marchant avec une pensée émue pour Danielle et Olivier qui sont tout le temps restés en face sud-est, rappels dans la voie obligent. Les troncs sont immenses et espacés, regroupés parfois en bouquets, et l'impression de vide en est accentuée.

Le fond de la vallée et le grondement du torrent (l'Oriège) se rapprochent, les pentes s'adoucissent et nous voilà en pleine chaleur de cette fin d'après midi (il n'est pas loin de 18h) sur la petite route de la réserve de loups d'Orlu, tapant lourdement des semelles sur la chaussée.

Quelques minutes plus tard nous débouchons sur le parking à la recherche de la voiture ... qui n'est plus là (!). Inquiets nous jetons un coup d'œil alentour pour découvrir, sur une pelouse au dessus de la route, Danielle et Olivier, courts vêtus (!!), au sortir d'une sieste sous un arbre (!!!).

Après avoir échangé sur nos escalades réciproques, nous suivons leurs conseils et allons nous tremper nus dans l'Oriège afin de clore en beauté notre périple au pays de l'ours.

De là, par les trouées dans la futaie et la canopée, loin au dessus de nous, l'avaloir de la face sud-est, ses dalles et la crête hérissée jusqu'au sommet qui se découpe dans l'azur !

Cette dent d'Orlu recèle bien d'autres voies d'ampleur en versant sud, et vaut le détour.

Pour les puristes il est possible de relier Paris à Ax-les-Thermes en train avec changement à Toulouse, et de poursuivre à bicyclette !

Carte : Ax-les-Thermes 1 :25000 carte numéro 2148ET

Par une étrangeté linguistique, nous aurons relié cet été Urseren dans le canton d'Uri, au pays de l'ours pyrénéen, pas si loin du canton d'Urs situé à l'ouest d'Ax-les-Thermes.

Deux ours slovènes sont d'ailleurs présents à proximité de la dent d'Orlu.

Bien à vous,
Daniel

Rubrique mode

par Mireille Morineau

Cette saison

Pour sortir à Bleau ou sortir en ville

Le style sera

« robe et pantalon »

